

**Israël** - mot hébreu : ISRa-ÉL, du verbe "SaRaH" : être fort, et "ÉL" : Dieu

Ce mot revient souvent dans l'Écriture, et aujourd'hui dans l'actualité. C'est le nom propre que reçoit le Patriarche Jacob. Il figure plus de 1500 fois dans l'Ancien Testament, une cinquantaine de fois dans le Nouveau, une vingtaine de fois seulement dans les Évangiles, surtout pour désigner la terre d'Israël, ou le peuple d'Israël. En effet, depuis cette époque, le mot « Israël » a désigné soit le peuple juif, soit sa terre. Il en est de même aujourd'hui. De sorte que dans toute l'histoire de la Rédemption ce vocable a subsisté, ainsi que le peuple qu'il désigne, la langue qu'il parle et la terre qu'il a reconquise au milieu du XX<sup>e</sup> Siècle. Le mot « Israël » a passé dans toutes les langues.

Ce nom apparaît au ch. 32 de la Genèse, v. 28, au moment où le patriarche Jacob lutte contre l'Ange : épisode célèbre retenu par la Tradition et illustré par de nombreuses œuvres d'art. Son étymologie hébraïque se rattache, semble-t-il, au verbe "SaRaH" qui signifie "être fort", que l'on retrouve en Osée 12/5. Voici le passage de Genèse, avec sa signification :

*"Un homme lutta avec lui (Jacob) jusqu'au lever de l'aurore. Voyant qu'il ne le maîtrisait pas, il le frappa à l'articulation de la hanche, et la hanche de Jacob se démit pendant qu'il luttait avec lui. Il dit: "Lâche-moi car l'aurore est levée", mais Jacob répondit : "Je ne te lâcherai pas que tu m'aies béni". Il lui demanda: "Quel est ton nom ?" – "Jacob", répondit-il. Il reprit: "On te t'appellera plus Jacob mais **Israël**, car tu as été fort (SaRiTha) avec Dieu, et avec les hommes, et tu l'as emporté."*

Le texte lui-même nous indique le sens du mot, qui garde cependant son ambiguïté. Car Jacob a été fort avec (IM) Dieu, mais en luttant contre lui. Si bien que l'on peut traduire "Tu as été fort contre Dieu". Si Israël lutte avec Dieu, il est revêtu de la force de Dieu, mais s'il lutte contre Dieu, sa force va tourner à son désavantage. Et Dieu le frappera comme il a frappé Jacob à la hanche. Leçon pour toute l'histoire.

Cette lutte contre l'Ange – interprétée donc comme une lutte contre Dieu lui-même – est d'une grande signification historique et prophétique.

- Historique - parce qu'elle se situe comme la conclusion du conflit entre les deux fils d'Isaac: Esaü et Jacob ; le premier rempli d'une haine homicide intraitable contre son frère, tout comme celle de Caïn pour Abel. Lorsque Jacob revient sur la terre promise à Abraham, après son long exil chez Laban, il tremble de rencontrer son frère jumeau. Il fait donc passer toute sa troupe, hommes et bêtes, de l'autre côté du Yaboc, et reste lui seul sur la rive orientale. C'est la peur d'être tué par son frère qui le torture. Mais, s'il ne revient pas sur la Terre Promise, c'est tout le plan de la Rédemption, commencée par la foi d'Abraham, qui s'effondre. C'est pourquoi Dieu intervient par son Ange pour contraindre Jacob à « faire le pas », à « franchir le Rubicon » : ici le Yaboc.

- Prophétique, - parce que tout au long de l'histoire du peuple d'Israël nous verrons cette lutte continuelle entre Dieu et ses prophètes d'une part, et les rois, les tribus d'Israël, et même les prêtres d'autre part. Toute l'histoire « sainte » est un conflit perpétuel entre Dieu qui veut absolument sauver la chair qu'il a faite, et l'homme qui n'arrive pas à se dégager du piège de l'Ennemi : Satan.

C'est surtout lorsque le Christ, annoncé par les Prophètes, accomplira son ministère en Israël, que cette opposition au Dessein Sauveur de Dieu prendra toute sa dramatique puissance, lors de la condamnation et de la crucifixion de Notre Seigneur Jésus-Christ par le sacerdoce lévitique. - Voyez le film sur la Passion. Cette opposition, cette lutte contre Dieu, continuera contre les Apôtres et les disciples du Christ. Elle sera châtiée par la ruine de Jérusalem, en 70, conformément à la prédiction de Daniel (Ch. 9/20-24). Malgré ce châtiment, parfaitement prophétisé par Notre Seigneur Jésus-Christ (Mt. Ch.24 et parall.), les Juifs en tant que peuple sont restés sourds et aveugles volontairement pour lutter contre l'Eglise et ne pas recevoir Jésus comme Messie, Roi universel (comme ont dit les Prophètes) et surtout Fils de Dieu.

Comme Israël fut infidèle à sa mission, et a rejeté le Messie au lieu de l'accueillir, le peuple juif n'est plus « Israël » : il n'est qu'un résidu qui subsiste comme un vestige, témoin permanent du passé, de tout l'Ancien Testament : exactement comme un monument funéraire, comme un mausolée, comme les ruines d'une cité naguère florissante, où l'on peut, par l'intelligence et l'imagination, faire « revivre » l'économie rédemptrice de Dieu pour l'homme. C'est pourquoi Saint Paul, qui a changé de camp, écrit dans l'Epître aux Galates : 6/15-17 : *« Il n'y a plus maintenant de circoncision ou d'incirconcision, puisque c'est une nouvelle création. Sur tous ceux qui se tiendront à ce principe : paix et miséricorde, ainsi que sur l'Israël de Dieu »*. C'est donc bien l'Eglise maintenant qui est le véritable «Israël», qui ne se multiplie plus par la génération charnelle, même ordonnée par la Loi, mais par la régénération baptismale, qui rend à la créature humaine, moyennant la foi, sa filiation divine, à l'exemple de la foi d'Abraham.

C'est donc ici que nous voyons, avec la plus grande évidence, que toute l'histoire est commandée par une lutte inexpiable de races : celle qui oppose les fils du Diable aux Fils de Dieu, comme l'indique très bien la parabole de l'Ivraie, au ch. 13 de Mt. Versets 26-30, puis 36-43.

oooooooooooooooooooooooooooo